

Histoire de la Race Bretonne Pie Noir

Léonce DE LAVERGNE et les vaches Bretonnes dans la Creuse (1855)

Léonce Guilhaud De LAVERGNE naît à Bergerac en 1809 et meurt à Versailles en 1880. Il est économiste, agronome, homme politique et homme de lettres. On le trouve sous-directeur au ministère des Affaires étrangères de 1844 à 1848, député de la Creuse de 1871 à 1876, puis sénateur inamovible de 1875 à 1880.



Propriétaire foncier, il est un adepte du « progrès agricole ». A ce titre, il est professeur d'Economie Rurale à l'Institut Agronomique de Versailles de 1850 à 1852. Il est membre de l'Académie des Sciences morales et politiques en 1855 et de la Société Centrale d'Agriculture.

Dans un article paru dans le journal d'Agriculture Pratique, en 1855, il relate son essai « *de naturaliser, dans le département de la Creuse, la petite race bovine du Morbihan ... tentative qui semble en voie de réussite... J'ai acheté à Vannes, au mois d'avril 1853, par l'intermédiaire de M.Roport, vétérinaire, dix sept petites vaches de 2 à 3 ans, pleines de leur premier veau et sur le point de mettre bas, avec un taureau de 2 ans* ».

Nous sommes sous NAPOLÉON III. Le chemin de fer connaît un développement rapide. Ces vaches ont sans doute embarqué dans des wagons à Saint Nazaire (peut-être Nantes) pour rejoindre Limoges via Angers, Tours et Orléans. De Vannes à Saint Nazaire, elles ont, selon toute vraisemblance, marché à pied (85 km), ainsi qu'après Limoges. « *Ces pauvres bêtes ont fait pour arriver chez moi, entre Limoges et la Souterraine, environ cent lieues à pied ; trois ont fait veau en route, toutes sont arrivées à moitié estropiées par la fatigue du voyage et parce qu'elles avaient été mal ferrées avant le départ* ».

La suite de l'article fait l'éloge de la race comparativement aux races locales (Limousine et Agenaise). L'auteur souligne d'abord l'excellente capacité d'adaptation de la race. « *Peu après son arrivée, tout le troupeau a commencé à reprendre, ... vaches et taureau ont grossi sensiblement, et leur santé est devenue si vigoureuse que, sur un total qui s'élève maintenant à quarante têtes, il n'y a pas eu depuis une seule indisposition.* » Puis, l'auteur décrit le mode d'élevage : « *six mois de pâturage et six mois de stabulation, ... Quand le 1^{er} novembre est arrivé, on les nourrit à l'étable avec des raves et du foin ; elles mangent 16 livres de foin par jour.* » La production laitière est estimée à 800 litres de lait par vache et par an ; « *mais les vaches du pays en donnent ordinairement bien moins et sont beaucoup plus difficiles à nourrir ... J'ai fait avec ce lait du beurre excellent et des fromages mi-gras qui se sont bien vendus ... Les veaux pèsent en naissant de 15 à 20 kg ... je les fais nourrir au seau avec uniquement cinq litres de lait frais coupé d'eau tiède ... ils pèsent 90 kg à 4 mois* ».

Comme dans tous les documents du 19^{ème} siècle traitant de la race Bretonne, la qualité de la viande est soulignée. « *J'ai goûté de la viande de mes veaux, et je l'ai trouvée parfaite ; c'était aussi le jugement du boucher qui les a tués* ».

L'auteur est surpris par les qualités d'élevage de la race. « *Ce qu'il y a de plus agréable dans ces petites bêtes, c'est qu'elles ne perdent pas de temps ; six semaines s'écoulent, rarement plus, après la mise-bas sans qu'elles retournent au taureau ; de sorte qu'on peut compter sur un veau par an avec une parfaite régularité, ce qui n'arrive jamais avec nos vaches de pays, souvent affligées de stérilité. Elles sont de plus très précoces ; mes génisses de l'année dernière n'avaient pas beaucoup plus d'un an quand elles ont pris le mâle* ». Ceci explique le poids étonnamment faible des veaux à la naissance rapporté ci-dessus.

En fin d'article, l'homme de lettre reprend ses droits : « *Dans tous les cas, rien n'est plus charmant au milieu de nos prés, de nos bois, de nos rochers et de nos bruyères, que ce troupeau bariolé de noir et de blanc qui ressemble de loin à de grosses chèvres et qui en a presque la vivacité ; leurs petits pieds passent légèrement partout et ne font presque pas de mal dans nos pacages. Comme ornement du parc le plus élégant, rien ne vaut la vache bretonne, avec sa tête de chevreuil, sa taille gracieuse, son humeur douce, ses allures agiles, son pelage riant ; quand même elle ne se recommanderait pas par ses produits, je l'aimerais encore pour ses agréments, et au milieu des agitations de la ville, je ne vois pas venir sans regret cette heure paisible du soir où nous disions si joyeusement à la campagne : Allons voir les vaches.* »